Quatre lapins et un innocent

Chapitre 3b
Les gens d'armes

J'aurais jamais dû laisser Tiloc filer sans moi. Ca m'embêtait diablement de courir jusqu'en haut de la colline, c'est sûr, mais maintenant, je suis obligé de rester caché comme une taupe au milieu des genêts qui me gratouillent, des herbes qui me chatouillent et des orties qui me piquent tout partout.
Je suis sur le point de me décider à sortir de ma cachette pour me dérouiller les gambettes, quand tout à coup j'entends des grosses voix et des rires sonores. Je plonge à nouveau dans mes broussailles. Les orties et les genêts ne se gênent pas pour me griffer ou me piquer encore les bras et les cuisses comme des griffes de chats en colère. Mais je me serre les dents et les poings en me répétant : « Même pas mal, même pas mal ! »
De ma cachette, je vois les gens d'armes passer avec leurs casques qui brillent et leurs hallebardes à la main. Ils lancent des plaisanteries qui les font bien rire.
Ils parlent de moi et je me demande surtout comment ils connaissent mon nom.
Je les laisse s'éloigner en me grattant les bras et les jambes.
Un peu plus tard, comme je n'entends plus rien, je rampe jusqu'au sentier et je me décide à rattraper Tiloc malgré mes pieds nus et les piqûres d'orties qui me grattouillent. Mais j'entends à nouveau un bruit.
Je saute sous les genêts griffus et je me fais tout petit.
Heureusement, je reconnais Tiloc qui court à toute vitesse dans la pente. Soulagé, je sors pour de bon de ma cachette et je crie :
« Tiloc ! Tiloc ! Ne cours pas si vite, les gens d'armes sont juste devant ! »
Tiloc est tout essoufflé. Il me dit en se tenant la poitrine pour reprendre haleine : « Je sais, je sais… J'ai vu Marie… Elle a écrit un petit mot pour le Baron… Mais pour l'instant, j'entends la cloche de dix heures… Je dois rentrer à la maison pour le dîner. »